

# Témoigner pour le Rwanda

Face à une offensive négationniste qui s'intensifie, parallèlement à la progression de la recherche, huit témoins sont venus au siège de la Licra faire partager la ferveur de leur engagement pour la mémoire.

Alain David

Le jeudi 24 mai 2018, la Licra – représentée par des membres de sa commission Mémoire / histoire et droits de l'homme, par son secrétaire général Ari Sebag, par Stéphane Nivet (présent par vidéo-conférence pour faire état de ce qui se passe à Lyon 3), par quelques militants venus parfois de loin (plusieurs de la section de Dijon), par l'une de ses avocates à l'actuel procès en appel des génocidaires, Rachel Lindon – accueillait un aréopage de personnalités engagées sur la question de la mémoire française du génocide des Tutsi du Rwanda. Ils étaient huit pour la plupart ni experts, ni militants professionnels, mais les uns et les autres pleinement immergés dans la vie de la cité, exerçant souvent même, à un niveau élevé, des responsabilités qui les occupent à plein temps. Néanmoins voici qu'ils se mêlent, avec l'intelligence de la passion, d'un génocide africain, d'une affaire qui, si on veut, ne les regarde en rien. « *Que m'est Hécube ?* », demandait Hamlet, en une interrogation à quoi se référait souvent Levinas. Que m'est, que nous est, le Rwanda ?

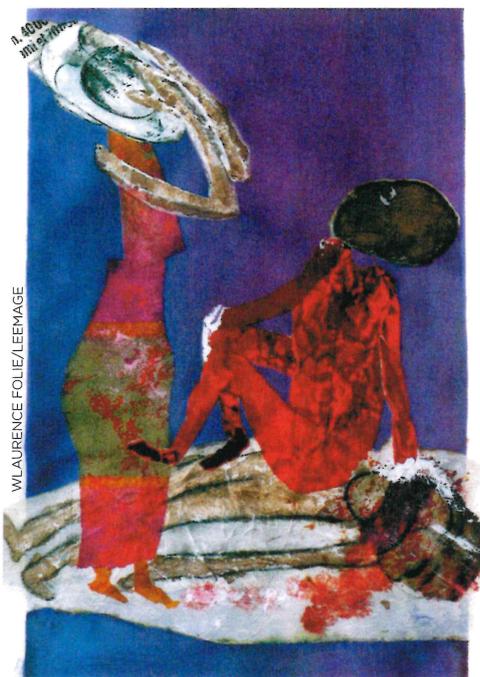
## Là-bas c'est ici

Que nous est le Rwanda ? Les huit personnes présentes ce 24 mai au 42 de la rue du Louvre étaient venues attester, avec toute la force de leur engagement, que le Rwanda est un permanent bouleversement de notre quotidien. Bouleversement, qu'il est d'autant plus facile d'ignorer, qu'il ne nous parvient ordinairement que comme une rumeur africaine peu audible et inopportune, rumeur d'un conflit ethnique, à coup sûr sans rapport avec notre

quotidien européen. Pourtant relisons l'extraordinaire avertissement, à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de Joseph Conrad, dans son *Au cœur des ténèbres* : « *Non, ils n'étaient pas inhumains. Voyez-vous c'était là le pire, ce soupçon qu'on avait qu'ils n'étaient pas inhumains. (...) Ce qui saisissait c'est le sentiment qu'on avait de leur humanité pareille à la nôtre, la pensée de notre lointaine affinité avec cette violence sauvage et passionnée.* »

## Notre humanité aux risques du génocide

De cette affinité, pendant les trois heures d'une intense présentation, les huit chercheurs firent la démonstration : déjà parce que « génocide » cela veut dire justement que cela n'arrive jamais seulement « là-bas » et que toutes les barrières sont franchies. Et aussi parce qu'il se trouve que dans celui-ci la France est nommément impliquée (cela en dépit de dénégations et de négations dont l'un des prolongements de cette soirée est justement de venir à



## La Licra contre le négationnisme

L'offensive négationniste prend de la force depuis un an : publication d'un « *Que sais-je ?* » en avril 2017, soutenance d'une thèse à l'université de Lyon 3, en décembre, un livre récent, à charge, contre Kagamé, paru en anglais au Canada et plusieurs conférences et articles... Face à elle, les projets de la Licra sont : la réponse du droit, avec les procès des génocidaires réfugiés en France, l'accompagnement de la réponse du président de Lyon 3 avec en particulier un colloque d'ici la fin de l'année, l'écriture d'un livre en contrepartie au « *Que sais-je ?* » négationniste de Reyntjens et enfin des démarches auprès de la Cour européenne pour obtenir l'ouverture des archives.

bout – par le droit, par les projets d'un colloque et d'un livre, par la demande réitérée et opiniâtre d'une ouverture des archives – par l'Éducation). Parce qu'aussi, par sa méthode ce génocide, qui fut le plus efficace de l'histoire, pointe ce qu'il y a de risqué dans notre modernité, la disparition de l'humain privé même du rapport à sa mort et ramené à l'incondition des corps livrés à l'anonymat d'une mort désacralisée et sans reste.

Faire alors mémoire comme s'y sont employés les huit qui nous ont fait l'honneur de leur présence, c'est persister à faire droit, dans le brouillage de toutes les formes, dans la monstruosité de ce qui à l'infini disparaît, le registre improbable de ce qui se donne comme un point d'arrêt à une barbarie qui incessamment nous accompagne. ●



*Au cœur des ténèbres*, Joseph Conrad, 1899.

Le livre porte sur l'épopée horrifiante au Congo colonial d'un Allemand qui se taille un royaume de sang et de morts, et dont la devise est *exterminate all the Brutes* – exterminiez tous ces monstres. La nouvelle de Conrad fut reprise, transposée au Vietnam par Coppola, dans *Apocalypse Now*.



Guillaume Ancel, Gérard de la Pradelle, Patrick de Saint-Exupéry, Annie Faure, Aymeric Givord, François Graner, Marcel Kabanda, Rafaëlle Maison sont, dans la vie, officiers supérieurs, médecins, professeurs d'université, historiens, journalistes, gérants de société – et se portent par ailleurs témoins du génocide.

◀ Rwanda, l'impossible réconciliation. Illustration de Laurence Folie, 2010.